



Rentrée des classes : «On n'est pas prêts à affronter cette deuxième vague»

éducation

Par Cécile Bourgneuf

28 octobre 2020 à 08:42



La rentrée est prévue pour le 2 novembre. Oui mais à la maison et à l'école ? Avec ou sans masque ? Photo Ina Fassebender. AFP

«C'est le grand flou. On ne sait toujours pas ce qu'il va se passer». A quelques jours de la rentrée, Sophie Venetitay, secrétaire générale adjointe du Snes-FSU (syndicat majoritaire dans le secondaire), craint de revivre la même situation qu'au printemps dernier, avec la fermeture des écoles annoncée par le gouvernement à la dernière minute. Alors que la deuxième vague oblige l'exécutif à prendre de nouvelles restrictions et que bruissent des rumeurs de reconfinement, quelles mesures le président Emmanuel Macron pourrait-il annoncer ce mercredi soir dans les établissements scolaires ?

A lire aussi [Le Covid hors de contrôle, le confinement se confirme](#)

Pour casser la courbe de l'épidémie, la solution ne peut être que radicale selon Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé de l'université de Genève : «Il faut fermer les collèges, les lycées et les universités. A cet âge-là, les jeunes sont aussi contagieux que les adultes. On a suffisamment de données pour dire que ce sont de hauts lieux de contamination». L'épidémiologiste plaide en revanche pour le maintien des enfants à l'école primaire, avec port du masque obligatoire, ce qui aurait selon lui «un moindre impact sanitaire – puisque les plus jeunes ne développent pas de formes sévères de la maladie – mais un fort impact économique puisque la moitié de la force de travail est concernée par la garde d'enfant».

Port du masque en primaire

Aujourd'hui, le port du masque n'est obligatoire dans les écoles qu'à partir de 11 ans, en sixième. L'OMS recommande de le porter dès l'âge de 6 ans si le virus se transmet largement là où réside l'enfant et s'il est en mesure de l'utiliser correctement. Le professeur Robert Cohen, pédiatre et infectiologue, y est aussi favorable pour limiter la propagation de l'épidémie : «En dessous de 10 ans, les enfants sont moins contaminés et moins contaminants mais les écoles vont forcément subir aujourd'hui le résultat de la circulation extrêmement intense du virus», explique-t-il. Le port du masque est-il pour autant vraiment efficace sur les plus petits ? «Nous n'avons aucune preuve, c'est difficile d'imaginer que les enfants vont le garder toute la journée», admet le spécialiste. En clair : il s'agirait davantage d'une mesure de précaution, réclamée depuis plusieurs mois par le collectif de médecins Stop-postillons et l'association de familles et d'enseignants Ecole et familles oubliées.

Port du masque ou non, «on n'est pas prêts à affronter cette deuxième vague», prévient d'emblée Guislaine David, co-secrétaire générale du Snuipp-Fsu, principal syndicat du primaire. «Les gestes barrières sont impossibles à appliquer dans les écoles.» Classes surchargées, cantines bondées, manque de gel hydroalcooliques ou de points d'eau, nettoyage des salles mal assuré... Le personnel scolaire dénonce depuis la rentrée de septembre le manque de moyens matériels et humains, avec cette impression de crier dans le vide. «On se sent abandonnés», pointe Sophie Venetitay, du Snes-FSU. Le gouvernement répète en boucle que la rentrée s'est bien passée, alors que c'est très éloigné de la réalité. Le personnel et les élèves ne sont pas protégés.»

«Garder un lien à mi-temps»

Face à la remontée de l'épidémie, les syndicats d'enseignants avancent des mesures concrètes : éclater les élèves dans différentes salles au moment du déjeuner pour respecter les distances à table, aérer les salles avec des systèmes de purificateurs d'air ou encore passer aux cours en demi-groupes, entre présentiel et distanciel. Ce dernier point était pourtant prévu, en cas de circulation active du virus, dans le «plan de continuité pédagogique» publié par le ministère de l'Éducation nationale en juillet dernier, et jamais appliqué.

Pour Guislaine David, c'est pourtant la solution à adopter en cas de renforcement des mesures sanitaires. Elle prévient : *«Il faut à tout prix garder un lien à mi-temps avec l'école parce que personne n'a mis en place les moyens pour équiper les familles en outil numérique. On a donc encore des élèves sans ordinateurs ni connexion Internet. Si les écoles ferment, les enfants les plus défavorisés vont une fois de plus en pâtir, ce qui augmentera à nouveau les inégalités scolaires.»*

Cécile Bourgneuf